

Séquences

L'Aventure du cinéma québécois en France, Montréal, XYZ, 1996, 257 p., ill coll. : « Documents » / Léo-Ernest Ouimet : L'homme aux grandes vues, Montréal, XYZ, 1996, 215 p., coll. : « Les grandes figures »

François Robichaud

Numéro 188, janvier–février 1997

URI : id.erudit.org/iderudit/49398ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robichaud, F. (1997). *L'Aventure du cinéma québécois en France*, Montréal, XYZ, 1996, 257 p., ill coll. : « Documents » / Léo-Ernest Ouimet : *L'homme aux grandes vues*, Montréal, XYZ, 1996, 215 p. <https://doi.org/10.71997/1923-5100.188>

Tous droits réservés. Séquences, Québec, 1997

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Michel Larouche

L'Aventure du cinéma québécois en France

Montréal, XYZ, 1996, 257 p., ill.,
coll.: «Documents»



La rentrée littéraire d'automne a révélé quelques nouveautés qui ne seront pas sans intéresser les cinéphiles. Signalons tout d'abord la sortie, chez XYZ, d'un tout nouvel ouvrage de référence dont le but est d'analyser l'accueil réservé outre-atlantique à notre production cinématographique:

«Communauté francophone isolée au sein du continent nord-américain, la société québécoise a longtemps interprété ses relations avec la France selon le point de vue d'une nécessité indéniable de rapprochement comme facteur essentiel de la préservation de sa culture et de sa langue. Efforts et énergies considérables ont été déployés, de façon presque inconditionnelle. Lorsqu'il s'agit de recherche identitaire et de survivance, on ne lésine pas sur les moyens à utiliser.»

Ceuvre d'une douzaine de spécialistes, l'ouvrage dirigé par Michel Larouche s'intéresse tant aux collaborations France-Québec qu'à la réception critique de nos films et à leur mise en marché d'un bout à l'autre de l'Hexagone. Le livre s'adresse d'abord aux chercheurs, aux mordus ou, plus simplement, à ceux qui travaillent dans le milieu cinématographique. Bien sûr, on trouve dans le recueil un bon nombre de données historiques, mais on y traite également de questions plus actuelles — notamment en ce qui a trait à l'état présent de la diffusion de notre répertoire national (salles, festivals, télévision, etc.). Les auteurs se permettent par ailleurs de prendre position sur certaines stratégies de mise en marché et sur les changements de tendances observés depuis l'arrivée en masse de nos films en sol français dans les années soixante et soixante-dix. Au delà des questions strictement commerciales, certains auteurs abordent franchement la problématique de l'identité-altérité si chère aux sociologues, historiens, littéraires et philosophes de cette fin de millénaire. À ce sujet, les articles de Michel Larouche, Richard Magnant, Gilles Thérien, Michèle Garneau et Pierre Véronneau sont particulièrement évocateurs dans leurs tentatives de définition du «Même» et de l'«Autre».

Il s'agit, en somme, d'un ouvrage qui intéressera davantage les spécialistes que le grand public, mais dont le message final, sorte de cri d'alarme rédigé par G. Thérien, nous concerne tous:

«Le miroir est incertain de sa propre identité et le prisme est habitué aux déformations fondées sur la certitude que le cinéma n'exige pas un travail de compréhension. Si l'on ajoute à cela que le cinéma français éprouve de plus en plus de difficultés à survivre dans une mondialisation du cinéma qui obéit aux préceptes du code hollywoodien, on comprend que le cinéma soit encore plus en danger et que, comme il y a quelques siècles, la mère patrie ne puisse rien contre l'hégémonie d'une culture dont elle subit elle aussi les destinées.»

Mathieu-Robert Sauvé

Léo-Ernest Ouimet:

L'homme

aux grandes vues

Montréal, XYZ, 1996, 215 p.,
coll.: «Les grandes figures»



D'autre part, parmi la kyrielle de biographies que publient cette année les éditeurs français et québécois, nos lecteurs trouveront — entre les ouvrages consacrés aux Léo Ferré, Olivier Asselin et Gabrielle Roy — de quoi se mettre sous la dent. Soulignons que les éditions XYZ publiaient récemment, dans la collection «Les grandes figures», le cinquième livre de Mathieu-Robert Sauvé intitulé *Léo-Ernest Ouimet: L'homme aux grandes vues*. Situé à mi-chemin entre le court article encyclopédique et le travail d'historien, le livre de Mathieu-Robert Sauvé s'adresse avant tout à un jeune public, mais peut également convenir aux curieux qui, sans vouloir lire des ouvrages trop longs, sont intéressés par un personnage méconnu mais néanmoins majeur dans l'histoire du cinéma québécois.

Sans perdre son temps — et le nôtre — en conjectures inutiles, l'auteur se penche sur les principaux événements de la vie de Ouimet, ne s'attardant aux aspects plus intimes que lorsque ceux-ci aident à comprendre les événements principaux de la vie publique de l'homme. Il est question, entre autres, de la fondation de la première salle exclusivement consacrée au cinéma (le Ouimetoscope), du tournage des premières actualités filmées de notre histoire (*lointains ancêtres des journaux télévisés*), de l'amitié de Ouimet pour Harold Lloyd et Charles Pathé. Il est également question de la destruction volontaire, en 1922, de l'essentiel de l'œuvre filmée de notre premier cinéaste. L'entreposage des pellicules de nitrate de cellulose étant trop dangereux, on préféra en effet immoler l'œuvre, plutôt que de préserver ces témoignages uniques de notre histoire. Quant à leur producteur, qui se sera battu toute sa vie contre la jalousie de ses concurrents et la réaction du clergé qui voyait dans ses «petites vues» l'œuvre du diable, il mourra, oublié de tous, en 1972.

Ouvrage pédagogique, la biographie de Léo-Ernest Ouimet convient avant tout aux jeunes, la langue et le récit étant simples et faciles à suivre, sans pourtant être simplistes. Si un public plus aguerri peut également y satisfaire sa curiosité et se divertir, il va de soi que *L'homme aux grandes vues* ne convient pas à l'érudite ou à l'historien. Pour ceux-ci, le livre de Sauvé pourra tout de même servir de lecture d'appoint, de mise en contexte, de tremplin vers des ouvrages plus spécialisés.

François Robichaud